

NIYAZ NAJAFOV

Art à vif, lunaire et brutal

En Azerbaïdjan, où il a vécu une autre vie comme professionnel d'art de combat et garde du corps, il est devenu un vrai beau peintre, âpre et rustique. À peine marqué dans sa vie d'adolescent par le poids lourd de l'URSS, il a représenté son pays à la Biennale de Venise en 2009. La soumission de la société azérie à l'ordre soviétique n'a eu d'autre effet que de stimuler à vie sa liberté créatrice.

► CHRISTIAN NOORBERGEN

En 2010, il s'installe à Paris, à la Cité des Arts. S'il retourne souvent à Bakou, sa ville natale en Azerbaïdjan, il affirme que « Paris est mon pays, et je ne sais pas pourquoi ». Ce qu'il sait, ce sont les influences décisives, « de Goya, pour moi le plus fort de tous, de Bacon et de mon compatriote Ashraf Murad (1925-1979) ».

Tout part d'une saine angoisse existentielle première, rampante, marécageuse et nocturne, et d'une charge viscérale lourde d'expérience vécue et d'ironie critique sociale. Si Niaz Najafov peint des scènes d'une vie quotidienne dépouillée, il leur confère la sidérante intensité d'un absurdisme larvaire. Cela tient à son dessin tendu, à la façon spontanée dont il déforme des corps poussés à vif, à son étonnante matière chargée, mais aussi à ses couleurs puissantes, sensuelles et chaudes. Dans cette lutte perpétuelle d'une humanité ressentie comme blessée – son thème récurrent –, des détails froidement cocasses introduisent une drolatique distance. Dans cette allergie au réel, le grotesque hilarant et l'étrangeté lunaire et saugrenue se donnent libre cours.

UN HUMOUR LOUFOQUE ET TRAGIQUE

Niyaz Najafov est un libertaire sauvage et décalé de l'expressionnisme contemporain. La matière est plus que présente. Frémissante, grumeleuse et charnelle, quasi incandescente, elle sent le sol et la sueur. Matière archaïque comme une boue croûteuse figée sur la peau nue de l'existence. Les couleurs fusionnent en absolue liberté dans un monde souterrain, emplis de la mémoire ancestrale d'un peuple. « Mais les jours sombres ne sont pas tragiques. »



Si la figure humaine s'impose magistralement, hors de tout contexte repérable, une forme d'universalité de la créature confrontée à l'absurdité du destin apparaît. Parfois surgissent d'étonnants paysages, où l'arbre humanisé remplace l'humain martyrisé. Et des fleurs également. « Toute ma vie, j'ai peint des petits tableaux de fleurs. J'en ai déposé plus de 3 000 dans les rues de Paris ! Je sais que ce n'est pas très légal... » La légende dira peut-être qu'un jour la mansuétude des dirigeants du Louvre, où il aurait déposé ses fleurs, lui a évité quelque souci.

Si Niyaz Najafov frôle parfois l'horreur, quand il dénonce les affres du réel, il s'agit d'abord de mettre en scène les inguérissables et horribles émerveillements de l'enfance. D'où la naïveté brutale de son art, et son impressionnante et rugueuse fraîcheur. ♦

OÙ ?

« Chants d'amour »
jusqu'au 21 septembre
galerie Dix9 à Paris (3^e)

En permanence galerie
Schwab Beaubourg
à Paris (4^e)

En permanence Gazelli Art
House à Londres

COMBIEN ?

1 000 à 18 000 €

page suivante :
sans titre – 2016
huile sur toile – 116 x 89 cm



1968 : Naissance à Bakou (Azerbaïdjan). Pratique la peinture en autodidacte. Professionnel des sports de combat. **2009** : Représente l'Azerbaïdjan à la Biennale de Venise. **2010** : S'installe à Paris. Première expo personnelle, galerie Vivienne (Paris). **2013** : Expo perso galerie Gazelli Art House à Londres. D'autres se déroulent ensuite en Europe, en Égypte et aux États-Unis. **2015** : Intègre la collection du musée d'Art contemporain de Rovereto (Italie). **2017** : À Paris, expo galerie Mansart. D'autres suivent, galerie Schwab Beaubourg et galerie DIX9.